

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34, et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 17 Janvier

PRUDENCE ET VIGILANCE

Il ne faudrait pourtant pas que l'affaire du Panama, si triste qu'elle soit, absorbât notre attention au point de nous faire perdre de vue ce qui se passe au delà de nos frontières.

Certes, nous comprenons que nombre de gens soient comme hypnotisés par le spectacle quelque peu macabre qui se déroule en ce moment sous leurs yeux ; mais ces citoyens en proie à une sorte d'ahurissement sont heureusement l'exception. Nous aimons à croire que l'immense majorité de la nation a gardé son sang-froid et juge sagement la situation.

En réalité, il n'y a vraiment pas de quoi perdre la tramontane et croire que tout est perdu, ainsi que le font certains pessimistes qui ont intérêt à pousser les choses au noir et à jeter au sein de la foule apeurée le cri de désespérance.

Nos pères, il y a un siècle, en ont vu bien d'autres ; ils ont passé par des épreuves bien autrement terribles. Et nous ne sachions pas qu'ils aient donné le spectacle de défaillances misérables ou piteusement comiques comme celles que nous avons en ce moment sous les yeux.

Il faut bien avouer aussi qu'à cette époque les âmes énergiques et les caractères fortement trempés étaient moins rares que de nos jours ; le veau d'or avait moins d'adorateurs et les hommes qui tenaient le gouvernail ne se livraient pas à des spéculations hasardeuses et ne tripotaient pas avec les banquiers cosmopolites et les faiseurs d'affaires.

La pauvreté est une vertu qui rend les peuples forts et invincibles. Quand, dans un pays, l'amour de l'argent envahit toutes les classes de la société et surtout ceux qui sont chargés de la direction de la chose publique, cette nation descend la pente de la décadence ; elle est prête pour la servitude. Lorsque

les Romains avachis demandaient des spectacles et du pain *panem et circenses*, on voyait briller dans les brumes du Nord la forêt de lances des barbares prêts à fondre sur Rome.

Nous n'en sommes pas encore là, grâce à Dieu, mais il est temps de réagir, de modifier nos mœurs, de modérer nos appétits de lucre, de bien-être et de jouissance, si nous voulons demeurer un peuple fort et capable de sortir victorieux des luttes futures.

Et puisque nous parlons des luttes à venir, regardons un peu au-delà de nos frontières, surtout du côté de l'Est où l'Alsace-Lorraine gémit courbée sous la fêrule du vainqueur.

Que voyons-nous ? Nous voyons le gouvernement allemand toujours soucieux de l'avenir, augmenter son armée active de 103,000 hommes, ce qui porterait en cas de guerre le nombre de ses troupes au chiffre formidable de 5 millions de soldats.

Cinq millions de soldats !... Est-ce que cela ne doit pas nous donner à réfléchir, et nous décider à détourner notre attention du Panama pour la fixer sur des objets si non plus sérieux, du moins d'une importance plus considérable ?

Sans doute, notre curiosité se trouve satisfaite d'apprendre que tel ou tel homme politique a encaissé un chèque, qu'il a prévarié ; mais est-ce qu'il ne serait pas plus utile et plus intéressant de nous occuper de choses qui touchent aux intérêts vitaux du pays ?

Quel joli spectacle nous donnons au monde, en lavant ainsi notre linge sale *coram populo*, en étalant à ses regards les hideurs de nos plaies.

Et nous avons la naïveté de croire que le monde nous tiendra compte de ces actes que nous appelons des actes de salubrité publique ! Ah ! bien oui ! le monde ne fera que crier plus fort et plus universellement que nous sommes une nation corrompue, pourrie, finie.

C'est pourquoi nous aurions dû procéder à ce nettoyage avec plus de discrétion, tout

en nous montrant implacables pour les coupables ; car il est nécessaire que l'on fasse des exemples, afin d'empêcher que de nouvelles prévarications ne se produisent à l'avenir, d'ôter l'envie de recommencer à ceux qui seraient tentés de le faire.

Mais encore une fois, ne perdons pas de vue ce qui se passe chez nos voisins, car à moins de se repaître d'illusions aussi dangereuses qu'incompréhensibles, on ne saurait admettre que le gouvernement Allemand, augmente son armée active de 103,000 hommes par amour de l'art, et sés garnisons d'Alsace-Lorraine par mesure de sécurité ; il est plus probable qu'il a un autre but, c'est de pouvoir envahir la France au premier signal, sur l'envoi d'une simple dépêche venue de Berlin. Aussi a-t-il soin de tenir au grand complet l'effectif de ses garnisons et de remplacer immédiatement les officiers et les soldats qui ont obtenu la permission de s'absenter, ne fût-ce que pour quelques jours seulement.

Pendant que nous nous exclâmons sur les voleurs du Panama, Guillaume visite ses garnisons de Strasbourg !

Il est inutile de faire ressortir la signification et l'importance de ces faits ; ils parlent assez haut par eux-mêmes.

Puissions-nous en faire notre profit ; et agir en conséquence !

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

Le nouveau ministre de la guerre

Voici les états de service du général Loizillon, ancien directeur de la cavalerie au ministère :

Le général Loizillon est le frère du Colonel Loizillon dont les *Lettres sur le Mexique* eurent un si retentissant succès. Il est né à Paris le 15 janvier 1829 ; il appartient donc à l'activité pour deux années encore. Sorti de St-Cyr en 1849, comme sous-lieutenant de cuirassiers, lieutenant le 1^{er} mai 1854, il prit part à la campagne de Crimée, d'où il revint capitaine. En 1865 il était nommé chef d'escadron.

Au moment où éclata la guerre, il était ma-

lagé. Il gravit rapidement le grand escalier et courut au cabinet du roi, où se trouvaient encore Sully et Sillery.

— Sire, s'écria-t-il tout joyeux, envoyez-moi dans le Brandebourg, je réussirai.

— Tu as donc un talisman, demanda Henri en voyant la confiance peinte sur le visage de son officier.

— Un talisman, c'est le mot, Gargantua le possède. Je vous rapporterai la réponse voulue.

— Va, mon fils, brûle le pavé ! Mes postes sont à ton service. Quant à moi, je vais commencer à concentrer mes armées, et ventre-saint gris, dès que tu m'auras rapporté le consentement du margrave, je tirerai l'épée comme à Coutras, à Fontaine-Française et à Ivry.

— Faut-il partir ce soir même ?

Marcel songeait à Alice, sa fiancée.

— Demain matin, dit le roi. Je vais expédier à l'heure même un courrier de mes écuries, pour te faire préparer les relais jusqu'à la frontière, afin que tu ne perdes pas une minute en route... Combien de chevaux.

— J'emène le capitaine Gargantua et Michel. Quatre chevaux ne seront pas de trop en cas d'accident entre deux relais.

— Dont un des plus robustes pour notre énorme reître. On y veillera.

Les postes, ébauchés seulement par Louis XI, avaient reçu une organisation plus parfaite de Henri IV et des itinéraires avaient été établis de ville en ville, jusqu'aux principaux points de chaque frontière. Même dans tous les bourgs et bourgades, suivant l'édit de 1597, on avait créé des relais et des maîtres particuliers pour cha-

que jour du 7^e dragons à Rouen, et resta dans cette ville à la tête du dépôt ; celui-ci, après nos désastres, servit à organiser des troupes de marche, avec lesquelles le commandant Loizillon, nommé lieutenant-colonel le 1^{er} janvier 1871, contribua à la défense nationale en province.

Colonel le 5 avril 1885, général de brigade le 18 octobre 1879, il fut nommé directeur de la cavalerie, puis alla commander en Algérie les troupes de cette arme. Le 6 juillet 1886, il recevait les trois étoiles. En 1888, il quittait l'Algérie pour aller diriger la superbe division de Lunéville. Les services qu'il rendit dans ces fonctions, le désignèrent bientôt pour le commandement du 1^{er} corps et, entre temps, pour la direction supérieure des grandes manœuvres de cavalerie.

Le ministre de la guerre a quarante-six ans de service et sept campagnes. Il a été nommé commandeur de la légion d'honneur le 5 janvier 1888.

Naturellement, on ne connaît pas encore les noms des officiers que le général Loizillon amènera avec lui au ministère. Actuellement, il a comme chef d'état-major du 1^{er} corps, le colonel Rau, de l'artillerie, officier des plus distingués auquel on doit un précieux ouvrage : *Etat militaire des principales puissances étrangères*, actuellement à sa cinquième édition.

Le général Saussier à l'Elysée

Le gouverneur de Paris s'est ému, paraît-il, de l'arrière-pensée que lui prêtait un journal du soir vis-à-vis de M. Carnot.

Aussi samedi, dès 4 heures, le général Saussier endossait-il son uniforme de grande tenue pour se rendre à l'Elysée, protester auprès du président de la République et l'assurer de son estime et de son dévouement. C'était bon au dernier congrès, a-t-il dit, de laisser poser sa candidature ; mais aujourd'hui, lui prêter une pareille intention c'était lui faire outrage et c'est ce qui a dicté sa démarche.

Une protestation russe

Le *Novoïé Vrémia* proteste contre l'affirmation des journaux anglais qui prétendent que la France n'est pas actuellement aux yeux de la Russie une alliée désirable.

Dans toute famille, dit la feuille russe, il y a de mauvais éléments, mais on ne saurait en conclure à la corruption du tout. La franchise avec laquelle on condamne, en France, les agissements des députés et sénateurs compromis, prouve au contraire combien est profond, chez le peuple français, le sentiment du droit et de l'honneur.

Jamais la France n'a été aussi forte qu'à

cune traite et journée. »

Comme Marcel traversait la galerie, chacun lui demandait pourquoi il avait l'air si heureux, la mine si riante, après avoir passé un mois au Grand-Château.

Le chevalier de Castaignac se montrait un des plus pressés.

— Hé ! cadédis, dit notre Gascon jamais je ne vous ai vu aussi souriant et épanoui. Quelle bonne aubaine vous transformé de la sorte, mon cher monsieur de Fontaine.

— C'est que je pars pour l'Allemagne, et je suis heureux pour deux raisons.

— Lesquelles, s'il vous plaît.

— D'abord parce que je suis sûr d'y réussir pour le service du roi, ensuite...

— Ensuite ? Hé ! milladious, à votre front qui rougit, je gage qu'il y a quelque amour sous jeu.

— Comme vous le dites, mon cher monsieur de Castaignac.

— Ah ! l'Allemagne, soupira le cadet... L'Allemagne est un vrai pays de cocagne, dit-on pour les femmes et l'amour.

— Vous êtes ingrat envers la France, répliqua Marcel, rendu de bonne humeur par l'espérance aux rêves d'or.

— Que non, mordions, mais on m'a assuré que ce pays était couvert de sentimentales baronnes, et que de riches veuves douairières y raffolaient surtout de nous autres Français...

— Quand ils ont bonne mine et le cœur bien né, ajouta en riant l'heureux Marcel.

Le cadet n'était plus qu'un grison, mais il n'était pas moins godelureau et fort satisfait de lui-

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 123

UN AMOUR D'HENRI IV

Par HENRI AUGU et GULLAUD

TROISIÈME PARTIE

L'ASSASSINAT

V

LA MAISON DU PONT NOTRE-DAME

— On dirait un pur parangon !... Il a des reflets merveilleux, des étincelles semblent en jaillir.

— C'est un vrai tiamant, mon bédit Marcel.

— Un diamant ! D'où tenez-vous cet admirable joyau.

— Ah ! foilà... Mais laissez-moi t'apord direr guelgues pouffées. Buis, che vos ragonderais le bédit histoire.

— Une histoire comme celle de votre femme de Brandebourg.

— Ah ! bavoir Gretchen, c'est burdant elle qui m'a valu ce tiamant.

— Voyons l'histoire, en ce cas !

Gargantua reprit la narration du cachot et de la pendaison de l'aimable bourreau de Turin, au point où il l'avait laissé au pont de Beauvoisin,

quand les spasmes de l'indigestion l'avaient pris, au moment de son imprudent goinfrade.

— Et ce diamant, s'écria Marcel, est celui des margraves de Brandebourg.

— Auguel ils d'naient gomme à la brunelle de leurs yeux, avre dit l'Idalien.

— Mais en ce cas, on pourra...

— Ia, ia... buisque l'Idalien tu tiabile il m'avre dit que le margraf tonnerait che ne savre guoi hur le ravoir.

— Mais votre idée est admirable, capitaine.

— Oh ! ch'en avre guelquefois gomme ça, quand...

— Vous ne les révélez pas.

— Quant un camarade m'y aide on peu, dit modestement le reître en achevant sa phrase.

— Un camarade.

— Un cheune reître, pien chendit : il avre bayé cinq bintes de fin... il arrive du bays.

— Comment enfin ce jeune reître de Brandebourg vous a-t-il aidé à avoir cette idée mirifique ?

— Voilà : le margraf : il n'aime bas les chésuites, mais gomme ils lui ont bromis de ravoir ce beau tiamant de sa gouronne, il les autorise à resder au bays.

— A merveille ! nous lui permettrons de se passer et de se débarrasser d'eux... Je ne suis étonné que d'une chose : c'est de la grossièreté du moyen pour se maintenir, de la part d'esprits aussi féconds que les jésuites.

— Ia, ia... Et même gué, dans le bays, on groit gue ce sont les jésuites qui empêchent le margraf de se meddre avec Henri Quadre.

Marcel n'avait pas besoin d'en entendre davan-

l'heure actuelle, où l'indignation contre les abus découverts est générale, abus dans l'histoire desquels des hommes d'argent et aventuriers internationaux ont joué le rôle le plus considérable. Le sentiment général en France exige que le gouvernement français s'affranchisse de toutes les influences de ce genre et qu'il arbore l'étendard des honnêtes gens.

Si le scandale du Panama est exploité par certains partis hostiles à la République, c'est là un phénomène qui peut s'observer partout ailleurs dans des conditions analogues.

Les allures de prétendant que se donne le prince Victor ne peuvent que faire rire en Russie. La France n'oubliera pas ce qu'elle a souffert du second empire.

La forme républicaine est la seule bonne pour la France, parce qu'elle permet de découvrir tous les abus. Il existe bien un danger venant du côté des socialistes et des anarchistes, mais les bonapartistes et les royalistes ne sauraient prétendre avoir à leur disposition un moyen sûr contre ce danger.

Le *Novoié Vremia* termine en déclarant que tout ce qui a été écrit récemment dans les feuilles étrangères au sujet des rapports de la France et de la Russie a été inspiré par des ennemis des deux puissances.

La commission d'enquête

La commission d'enquête a chargé une délégation d'aller vérifier les pièces signalées chez certains banquiers.

La délégation a constaté qu'aucun nom de membre du Parlement n'y figurait.

M. Carnot

Le *Figaro* conseille à M. Carnot de démissionner et propose de choisir pour le remplacer un homme d'épée qui procéderait à la dissolution.

Nouvelles perquisitions

Le *Figaro* annonce des perquisitions visant deux personnalités politiques importantes, non comprises actuellement dans les poursuites.

L'alliance franco-russe

La *Libre Parole* assure qu'une convention militaire franco-russe aurait été signée récemment, mais que les scandales du Panama empêchèrent la lecture de ce document, à la tribune.

M. Blondin

L'*Autorité* affirme que Blondin va bénéficier d'une ordonnance de non-lieu.

M. Jules Roche

Le *Figaro* annonce que l'innocence de M. Jules Roche est complètement établie, et qu'une ordonnance de non-lieu va être rendue en sa faveur.

Une nouvelle fournée

La *Libre Parole* dit que de nouvelles demandes de poursuites seraient déposées à la séance d'aujourd'hui et comprendraient : 1° l'ex-leader d'un groupe important de la Chambre ; 2° un député, riche financier, à la tête d'un grand établissement de crédit ; 3° un ancien ministre récemment débarqué ; 4° le directeur d'un grand journal.

La corruption

La *Petite République Française* raconte que M. Germain Casse qui présidait la commission du Panama, fut l'objet d'une tentative de corrup-

tion de la part de M. Charles de Lesseps qui lui offrit 300,000 fr. s'il restait neutre et 500,000 fr. pour le rendre favorable au projet de loi. M. Germain Casse refusa.

M. Baihaut

Le *XIX^e Siècle* prétend que M. Baihaut aurait avoué avoir demandé un million à la compagnie de Panama et en avoir touché 375,000 fr.

Le *Figaro* dément que le cas de M. Baihaut puisse être séparé de celui des autres membres du Parlement.

M. Cornélius Herz

Le *Petit Journal* dit que M. Ribot a conféré, hier, avec le général Février, grand chancelier de la Légion d'honneur. Le président du conseil a demandé que le conseil de l'ordre se prononce dans le plus bref délai possible sur le cas de M. Cornélius Herz. Les pièces justifiant sa radiation ont été adressées à la grande chancellerie, et il n'y a pas de motifs qui puissent faire hésiter le conseil à prendre la décision que l'opinion publique réclame et que les faits déshonorants justifient pleinement.

Arrestation d'un journaliste étranger

Ce matin, a eu lieu l'arrestation du correspondant, à Paris, du *Budapesth-Hirtop*, M. Selecki.

Cette mesure a été prise à la suite de la campagne d'insinuations calomnieuses lancées contre divers ambassadeurs accrédités par les puissances amies auprès du gouvernement de la République française et des assertions mensongères représentant l'attitude d'un souverain étranger comme hostile à un ambassadeur de la France.

Un arrêté d'expulsion suivra cette arrestation. M. Ribot a exprimé à M. de Morenheim ses regrets que ces allégations outrageantes aient pu être accueillies dans un certain nombre, si petit qu'il soit, de journaux français.

Les journalistes étrangers

Les journaux annoncent encore comme probables, plusieurs expulsions de correspondants de la presse étrangère, italiens et allemands.

Nouveaux compromis

Le *Figaro* assure que le nom des sénateurs et des députés seront connus avant demain à midi, mais il maintient que l'instruction concernant M. Baihaut ne sera pas close avant la fin de la semaine.

347 millions volés

La *Patrie* donne le décompte des sommes perdues par les entrepreneurs du Panama pour les travaux qui, comme il ressort de l'interrogatoire de M. Eiffel, n'ont pour la plupart pas été exécutés. Voici le total reçu par chaque entrepreneur sous divers titres :

M. Eiffel, 30,235,839 fr. 42 ; MM. Artigues, Sonderegger et Bunan-Varilla, 22,379,937 fr. ; MM. Couvreur et Hersent, 60,564,007 fr. 19 ; M. Jacob, 16,540,684 fr. 35 ; Société des travaux publics et constructions, 54,077,167 fr. 07 ; MM. Baratoux, Letellier and Cie, 37,627,656 fr. 04 ; M. Cutbill, 17,980,239 fr. ; M. Mercam, 960,575 fr. 53 ; MM. Vignaud, Barbaud et Blançoisil, 45,393,708 fr. 93 ; MM. Artigues et Sonderegger, première entreprise, 9,997,992 fr. 68 ; MM. Slavend and Cie, 69,305,395 fr. 66 ; MM. P. Guido et Baudoin, 2,615,746 fr. 70 : soit un total général de 347,701,430 fr. 62.

maint poison. J'en suis toujours pourvue ici, s'ajouta-t-elle avec un soupir.

— Vous craindriez donc, madame, qu'on essayât...

— Hélas ! il est des gens capables de tout ; comme vous le savez, même l'habit religieux recouvre des âmes criminelles.

Souvenez-vous de votre mère Jeanne, qui, un jour, but du poison que l'on me destinait.

Le lendemain, au moment où Marcel allait se mettre en route avec ses trois compagnons, un petit embarras, suscité par Gargantua, retarda le départ de quelques heures.

Le reître, à cause de son embonpoint vraiment phénoménal, ne pouvait plus mettre son casque et encore moins sa cuirasse.

En vain essayait-on de le persuader de se passer de toutes ses pièces d'armure, puisqu'on n'allait pas en guerre : on ne put lui faire entendre raison.

— No, no, criait-il à tue-tête, je suis un reître, der Tüffel, et un reître doit avoir un gascue et une guirasse.

Il fallut se rendre avec lui à l'Arsenal, mais il fut impossible d'y trouver une cuirasse qui allât à sa corpulence. Un casque du règne de Philippe-Auguste le coiffa passablement, encore la tête de Gargantua n'avait pas augmenté de volume dans la même proportion que le corps.

Comme l'enfant du Brand-bourg tenait à paraître convenablement dans son pays, et qu'il voulait ordicus que son torse précieux fut, à la façon des reîtres, bardé de fer, on exhumait de la poussière qui la couvrait une cotte de maille du temps de la première croisade, ayant dû servir à

Banque de France

La circulation des billets de la Banque de France, ayant atteint le chiffre de 3,500,000,000 fr., fixé comme maximum par la loi du 30 janvier 1884, la Banque est obligée de payer en numéraire.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

L'origine de Gambetta

Le *Temps* reçoit la lettre suivante de M. Lérès-Gambetta, beau-frère du grand patriote :

« St-Mandé, 14 janvier.

» Monsieur le directeur,

» *L'Intermédiaire* du 30 décembre, qui vient de m'être communiqué, pose à la page 686, la question suivante : « Est-il exact que Gambetta fut juif par son père, comme le prétend M. Leroy-Beaulieu dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 décembre ? »

» A cette question je réponds : Non, Gambetta n'était pas juif, ni par son père ni par aucun des siens. Ceci dit uniquement pour la vérité historique et sans autre appréciation.

» Veuillez agréer, etc.

» LÉRIS-GAMBETTA. »

Emprunt départemental

Le gouvernement a soumis, samedi, à la Chambre, un projet de loi autorisant le département du Lot à emprunter 93,600 fr. à la caisse des chemins vicinaux pour les travaux des lignes vicinales à subventionner en vertu de la loi du 12 mars 1880.

Conseil de Préfecture

M. Laparra, conseiller de préfecture, est nommé pour 1893, président du conseil de préfecture du Lot.

Alliance Française

Nous rappelons à nos lecteurs que M. Caudriller, professeur d'histoire au Lycée Gambetta, fera dimanche prochain, 22 janvier, une conférence publique sur le *Dahomey* au théâtre, à 4 h. du soir (à l'issue de la musique militaire).

Cette conférence est faite dans un but de propagande en faveur de la patriotique société *L'Alliance française*, association nationale pour la propagation de notre langue dans les colonies et à l'étranger.

Un tableau de Millet

Le tableau de Millet, *La Bergère*, que vient d'acquérir pour cent mille francs M. Chauchard, a fait longtemps partie de la collection de notre compatriote, M. Calmette, libraire à Cahors. Ce dernier l'avait obtenu à une époque où le talent du Maître n'était pas encore apprécié, contre le simple envoi d'une caisse de vin de Cahors, d'une valeur de 25 fr. environ. Quelques années avant sa mort, M. Calmette l'avait vendu 8,000 fr. à M. Goupil, éditeur à Paris.

Archéologie

M. Momméja a fait à la Société archéologique du Midi de la France, présidée par notre érudit compatriote M. de Lahondés, une communication relative à la découverte qu'il vient de faire à

quelque colosse normand de l'époque.

Laissons nos quatre compagnons sortir de Paris pour gagner la frontière d'Allemagne, et voyons si, malgré les relais de poste, préparés à l'avance par le courrier des écuries du roi, quelque personnage suspect ne les a point déjà précédés de plusieurs heures dans la direction du pays d'Outre-Rhin.

En sortant du Louvre, la marquise de Verneuil ayant remis son loup sur son visage, avait regagné en toute hâte, au trot précipité de sa mule, la maison des Jésuites près de la porte Saint-Antoine.

Elle avait la rage au cœur, et ses lèvres ne murmuraient que des paroles de haine et d'abominables menaces de mort.

— Le père Daubigny est-il dans sa cellule, demanda-t-elle au frère Côme, qu'elle trouva dans le corridor du Gesù disant son chapelet.

— Madame la marquise, répondit humblement le novice, le révérend père est sorti.

— Jour de Dieu ! il faut pourtant que je lui parle, répondit-elle en frappant du pied sur le pavé sur lequel elle venait de s'éancer légèrement.

— Si madame veut permettre que je la conduise, elle le verra bientôt.

— Où est-il. Je veux le voir n'importe où.

— Il m'a chargé d'attendre madame et de la mener auprès de lui.

— Que ne le disiez-vous plutôt, reprit Henriette en se remettant aussitôt en selle. Marchons !

Frère Côme, précédant la marquise, la fit descendre la rue Saint-Antoine, et, par les ruelles

Cahors, de plusieurs fragments du couvercle d'un sarcophage chrétien antique. M. Momméja pense que Cahors « a été un centre d'où l'art chrétien a rayonné du IV^e au VII^e siècle ».

Le banquet des pêcheurs à la ligne

Samedi soir la Société de pisciculture du Lot banquetait au buffet de la Gare.

Environ cent convives avaient pris place autour de quatre immenses tables dressées dans la vaste salle du buffet toute décorée de drapeaux. A la table d'honneur étaient assis : MM. le Préfet du Lot et le Maire de Cahors ; M. Prévèze, ingénieur de la navigation ; M. Calès, secrétaire général ; M. Desprats, conseiller de préfecture ; M. Combarieu, président de la Société ; etc.

Au dessert, le président a pris le premier la parole ; après avoir constaté les progrès déjà réalisés par la Société de pisciculture et exprimé l'espoir d'obtenir bientôt la solution de questions importantes pour les pêcheurs telles que la suppression des eaux noires et la tolérance de la pêche à la ligne aux abords des barrages. M. Combarieu, a porté un toast aux membres d'honneur et les a remerciés de l'intérêt qu'ils avaient toujours porté à l'association.

Répondant à ce toast, M. le Préfet du Lot a assuré la société de toute sa sympathie ; il a porté la santé de tous les sociétaires et a donné des renseignements intéressants sur la question des eaux noires et les mesures prises en ce moment pour arriver à leur suppression.

De son côté, M. le maire de Cahors a remercié très humoristiquement la société de l'avoir convié à ce banquet et l'a assurée de son dévouement.

M. Valette a dit ensuite quelques mots sur la pêche aux abords des barrages et les inconvénients qui résultaient pour les pêcheurs d'une interdiction que rien ne motivait.

En terminant, M. Valette a porté un toast fort applaudi, à M. Lamelle, le doyen des pêcheurs à la ligne.

Puis les chants ont commencé et parmi les chanteurs les plus applaudis nous mentionnons avec plaisir, MM. Rollès, Larrieu, Delpérier et Verdier fils.

Une quête, faite par le plus jeune sociétaire, a produit la somme de 37 fr. qui seront versés au bureau de bienfaisance.

Conférence socialiste

Les conférences socialistes se succèdent à Cahors et sont avidement suivies par un auditoire nombreux.

Dernièrement c'était deux publicistes de Bordeaux qui nous faisaient de longues tirades sur les misères sociales, mais qui ne donnaient pas des remèdes bien pratiques pour arrêter le mal.

Dimanche c'était un universitaire, ancien professeur au lycée de Cahors, qui, dans une conférence intitulée : *Le Socialisme et l'Eglise romaine*, parlait trop longuement peut-être de l'Eglise mais pas du tout du Socialisme, comme le lui répétait sans cesse un interrupteur que nous aurions bien voulu entendre à la tribune.

L'Eglise étant attaquée, devait naturellement se défendre ; aussi un jeune prêtre dont le talent d'orateur est très apprécié en France, est-il venu répondre aux accusations de M. Delpech.

Certes cette joute oratoire a été des plus

qui entouraient l'Hôtel-de-Ville, gagna la rue Plancher-Mibray, et le Pont Notre-Dame, sur lequel il s'arrêta devant la maison où s'était déjà passée une scène de notre récit.

Là, le novice frappa trois coups d'une certaine façon.

Bientôt un petit guichet s'ouvrit, et le visage ridé d'une septuagénaire se montra pour demander :

— Qui est là ?

— Ouvrez, dame Brigitte, répondit frère Côme.

Un verrou glissa dans ses crampons, et la porte roula sur ses gonds pour livrer passage à la marquise et à son conducteur. La mule avait été attachée par le novice à l'anneau de la maison voisine, qui était un cabaret, et recommandée au maître du lieu.

Henriette d'Entragues ayant retiré son loup, fut introduite dans la pièce à la trappe que nous connaissons et où l'attendait Daubigny. Le novice, resté dans l'antichambre, se remit de nouveau à égrener son rosaire.

— Pourquoi vous trouvé-je dans ce sombre logis, mon père ? demanda vivement la marquise.

— Parce que désormais, pour nos réunions, il faut prendre les plus grandes précautions, et que les allées et venues au Gesù de diverses gens pourraient éveiller des soupçons dont il faut se garder.

— Vous êtes prudent, mon père.

— La prudence est la mère de la sûreté.

— Mais elle nuit à la rapidité de l'exécution.

(A suivre).

Variétés

SOUS TERRE

EXPLORATION DU CAUSSE DE GRAMAT

QUATRIÈME CAMPAGNE (1891)

(Suite)

De plus, nous remarquons que les parois rocheuses de la grande salle où nous sommes enfermés sont, non pas revêtues de stalagmite, mais en quelque sorte corrodées; elles s'effritent sous le doigt en minces plaquettes d'un à trois décimètres de côté; tout le rocher est ainsi décomposé et sa structure semble être un revêtement d'écaillures ou de tuiles imbriquées les unes sur les autres. La salle a la forme d'une coupole, d'un dôme de 15 mètres d'élévation maximum, et où la clef de voûte du sommet serait remplacée par le grand puits de descente. Nous comprenons alors comment l'érosion interne a construit cette rotonde: petit à petit et de proche en proche l'eau sous pression, animée de quelque mouvement giratoire ou chargée simplement d'acide carbonique, rongea la roche et la désagrégea par plaquettes qui se réduisent en un dépôt argileux. Si le courant d'eau était plus puissant, si le flot avait pu s'élever plus haut la caverne se fût dilatée et la coupole arrondie davantage, le creux souterrain se fût rapproché du creux superficiel, et entre eux deux le terrain se fût effondré pour former un gouffre immense comme Padirac ou les Vitarelles, au lieu de deux puits assez étroits.

Dans le fond du gouffre (qui se trouve en somme à 80 mètres en-dessous du plateau et à 70 mètres en dessus du niveau de la vallée de l'Alzou, distante de 750 mètres au Nord), Armand recueillit un jeune merle encore vivant, tombé de quelque nid, et qui dans ce trou noir affreux pour lui, n'aurait sans doute jamais su retrouver la sortie ni le vertical chemin du ciel!

Enfin c'est à l'igüe de Biau que se trouve notée la température la plus basse de tous nos abîmes et cavernes: + 5° centigrades au-dessus de zéro. En moyenne, la température des cavernes est de 9°5 à 11°; dans celles du versant méditerranéen, j'ai souvent trouvé 13 et 14° (fond de Rabanel, Ganges, le Sergent), comme si la plus grande ardeur du soleil influait sur le sous-sol. A l'igüe de Biau j'explique l'anomalie de la façon suivante; le double orifice produit un courant d'air (sans doute à cause de la différence du niveau des deux bouches et de la forme des puits); ce courant d'air active l'évaporation du ruisseau et de l'humidité interne; or l'évaporation, on le sait, provoque un abaissement de température: il faut qu'elle soit bien rapide pour faire descendre le thermomètre à 5° centigrades. Dans des conditions à peu près semblables je ne l'avais encore pas vu plus bas que 7°5 (talus de Rabanel), et 8° (à Tabouret) près d'un fort suintement d'eau. Il ne saurait cependant y avoir erreur, car j'ai fait trois séries d'observations en divers points de la caverne ronde de Biau avec deux instruments, et le résultat a été constamment 5° centigrades.

Dans le clop même, du côté oriental et à 10 mètres au-dessus du col, on a établi une petite citerne qu'alimentent les pluies; la caverne de l'igüe en serait une autre, colossale, si on pouvait la rendre étanche: le réservoir est tout fait, il ne serait peut-être pas une si folle entreprise que d'en bétonner les parois, en ménageant une espèce de vanne à la fissure exutoire de l'angle Sud pour les besoins du curage. La descente par le petit orifice et le puits oblique serait facile à ménager au moyen d'échelles superposées ou même d'un chemin en lacets, et trois à quatre mille mètres cubes (3 à 4 millions de litres) d'eau pourraient constituer là une fraîche et inépuisable réserve pour les besoins du causse assoiffé!

On voit qu'à l'igüe de Biau nous n'avons encore pas perdu notre temps, quoique nous n'y ayons pas rencontré un nouveau Padirac!

IGÜE DE SIMON (1)

A 6 kilomètres droit au Sud, M. R. Pons s'est fait descendre de 30 mètres dans l'igüe de Simon, tout près de celui de Saint-Martin (V. 1890), sans apercevoir le fond: abîme très étroit, comme son voisin.

GOUFFRE DES COMBETTES

Non loin de là, le gouffre des Combettes, près Carluçet, n'a pas encore été visité (2).

GROTTE DE LA VIERGE

La grotte de la Vierge, à Rigalon (1,500 mètres au sud-ouest du Bastit), est sans intérêt; cependant un sieur Durieux, du Bastit, a raconté à M. Pons ce qui suit:

Il y a une cinquantaine d'années, après un orage terrible, la grotte de la Vierge vomit un tel torrent d'eau qu'une route voisine fut coupée sur une longueur de six mètres, malgré la hauteur de son talus (3 mètres), et la cave voisine de M. Durieux complètement inondée. Depuis, un pont a été construit, dans la crainte de nouvel accident. Le fond de cette cavité est aujourd'hui plein de terre!

AVENS DES POUZATS

Au Sud-Est et près de Reilhac, l'aven des Pouzats (exploré par MM. Pons et Rupin au commencement de 1891), a 30 mètres de profondeur et se termine par une grotte sans stalactites de 57 mètres de longueur, 40 de largeur et 25 de hauteur.

AVENS DE BRAUNHIE (3)

Au sud de Reilhac, la haute et désolée Braunhie va nous arrêter quelques instants.

Un triste événement a fait connaître l'igüe de Piscatelle, où la sonde nous avait donné 87 mètres le 18 septembre 1890.

Au milieu du mois d'août 1891, une jeune femme de 25 ans, mère de famille, s'y est précipitée pour mettre fin à des chagrins intimes; moins heureuse que le braconnier de Saint-Martin, elle a trouvé la mort qu'elle cherchait. La famille et la justice ont fait retirer le cadavre par deux hommes courageux, MM. Sirieys et Andral; ceux-ci se sont fait descendre au gouffre avec de simples cordes; M. Pons dirigeait la funèbre et périlleuse opération qui présentait beaucoup de difficultés (principalement à cause de la décomposition du corps), et qui réussit sans accident.

Le gouffre se termine par un talus de sable fin: il a 97 mètres de profondeur totale, est sans issue et ressemble à l'igüe de Saint-Martin; peut-être le sable est-il amené, comme à la Crousate, par une source intérieure à orifice obstrué ou invisible! En tous cas, pas plus de grottes ni de rivière qu'au grand Cloupmann et à Roche-Percée.

Cela me donne peu confiance dans les autres gouffres de la Braunhie. M. R. Pons en connaît déjà trente-neuf (un vieux garde doit lui en indiquer une vingtaine d'autres); en décembre 1890 il a failli se tuer dans un igüe voisin de Cloupmann, en travers duquel un arbre s'est effondré sous lui; retenu à une branche par sa ceinture, il en est resté quitte pour de fortes contusions et... tout prêt à recommencer, comme il l'a prouvé depuis. — L'igüe Jourde ou de Viazac, avec une ouverture particulièrement belle, aurait 80 mètres de profondeur (4). — Entre Piscatelle et Roche-Percée on entendrait

(1) Généralement les igües sont désignés, dans le pays, par les noms de leurs propriétaires. Cet igüe a été exploré de nouveau, le 4 juin 1892, par MM. Martel, Brisse Rupin et Pons; sa profondeur est de 65 mètres.

(2) Dans la nuit du 4 au 5 juin 1892, nous y avons rencontré à 60 mètres sous terre et suivi pendant 220 mètres, un ruisseau débitant 2 mètres cubes à la minute.

(3) Prononcez Braugne.

(4) Nous avons exploré cette igüe les 6 et 7 août 1892. Sa profondeur totale est de 160 mètres.

attractives, mais qu'en a retiré le prolétaire, venu là espérant qu'on lui montrerait l'horizon d'un avenir meilleur? Rien.

Les luttes d'église contre église durent depuis bien longtemps et ne sont pas près de finir, et concluant comme l'abbé Naudet, nous disons qu'au lieu de creuser des abîmes entre les hommes, de les exciter à s'entre-déchirer, mieux vaudrait les unir et s'entendre sur un terrain commun: l'amélioration du sort des classes laborieuses.

La neige à Cahors

La journée de dimanche a été abominable. Dès la veille au soir, la neige a fait son apparition, mais dans la matinée de dimanche la tourmente a été complète. Un vent violent de nord-ouest produisait des tourbillons énormes et en quelques instants la ville et la campagne ont été poudrées à blanc.

Dans la soirée le vent a tourné un peu au nord et le verglas a commencé.

La circulation est très difficile, et des mesures doivent être prises pour l'assurer.

Aujourd'hui, 20 centimètres de neige couvrent le sol et les toits.

Par suite de l'encombrement des voies, le courrier de Paris n'est pas encore arrivé.

Bibliothèques populaires

Par décision ministérielle, les communes désignées ci-après ont reçu une concession de livres en faveur de leurs bibliothèques populaires:

Larnagol. — Cajarc. — Saint-Pierre-Toirac. — Saint-Martin-Labouval, Sabadel (Lauzès). — Promilhanes. — Concots. — Fontanes. — Saint-Géry. — Lacapelle-Marival. — Issepts. — Reilhac. — Figeac (garçons). — Lissac. — Pinsac. — Saint-Michel-de-Bannières. — Gramat. — Rocamadour. — Esclauzels. — Castelnaud-Montrâtier.

Le baron de Bel Air

Andral, Jules, dit *baron de Bel-Air*, a été condamné, samedi, par le tribunal de simple police, à 1 fr. d'amende et 5 jours de prison, pour voies de fait.

Andral, qui est pourtant en prison, a fait défaut.

Marché-foire du 14

La foire du 14 janvier, malgré le mauvais temps, a été assez importante. Il s'est traité pas mal d'affaires sur les divers marchés.

Bœufs ou vaches amenés 900 environ, les gras se sont vendus à raison de 37 à 40 fr. les 50 kilos et les attelages au cours des derniers marchés.

Porcs. — Porcs gras amenés 150 environ vendus à raison de 35 à 42 fr. les 50 kilos, et les porcelets de 14 à 25 fr. selon grosseur.

Moutons. — Moutons ou brebis amenés 350 environ. Le cours des gras a été de 65 à 70 c. le kilo et les agneaux de 70 à 80 c. le kilo.

Halle. Blé en vente 250 hectolitres, vendus 215, prix moyen 18 fr. l'hectolitre.

Mais en vente 250 hectolitres, vendus 200 prix moyen 11 fr. 70 l'hectolitre.

Dernières nouvelles

Le refus de M. de Freycinet

Le gros événement de la journée est le refus de M. de Freycinet de faire partie de la commission de l'armée.

Le non-lieu

D'après le *Figaro*, le nombre des ordonnances de non-lieu, en faveur de députés et sénateurs ne dépassera pas trois.

Commission du budget

La Commission du budget accepte, en principe, le projet de loi établissant un impôt sur les opérations de bourse.

Journalistes expulsés

Un délai de 48 heures a été accordé à MM. Alt et Wedel, correspondants de journaux, pour quitter la France.

Chambre des députés

Paris, 16 janvier.

M. Dumontel demande à interpeller le gouvernement sur l'attitude de la police au meeting qui s'est tenu, samedi, au Tivoli Vaux-Hall.

L'interpellation est renvoyée à un mois.

M. Lavy questionne le président du conseil au sujet de l'expulsion récente de cinq socialistes Polonais.

M. Ribot répond que le gouvernement ne tolérera jamais les intrigues ourdies par les étrangers.

M. Jourde demande à transformer la question en interpellation.

La Chambre en renvoie la discussion à un mois.

THÉÂTRE DE CAHORS

DIRECTION DE M. J.-P. GUYOT

Mardi 17 janvier 1893

Les 28 jours de Clairette

Opérette-Vaudeville en 4 actes de MM. H. Raymond et A. Mars, musique de V. Roger

Costumes et décors spéciaux

l'eau couler! Padirac ou Granoullat? Impossible de rien prédire Y aller voir est le seul moyen!

En outre il faudra examiner aussi dans le Sud les sources et grottes (s'il y en a) riveraines du Célé et du Vers, affluents du Lot.

GOUFFRE DE LA BERRIE

En dehors du causse de Gramat nous avons exploré, Gaupillat Rupin, Pons et moi, le gouffre de la Berrie (14 juillet 1891), dans la vallée du Vert (ne pas confondre avec le Vers qui est tout proche), à 2 kilomètres sud-ouest du chef-lieu de canton de Catus, et à 15 kilomètres nord-ouest de Cahors. Il est mentionné dans le nouveau *Dictionnaire de la France*, de Joanne, sous le nom de gouffres de Laborie, au mot Catus (intéressante église des XII^e et XVI^e siècles, avec jolie salle capitulaire du XIII^e siècle récemment dégagée). Là en effet, dans un petit vallon latéral et sur le revers Nord du coteau qui s'étend à droite du Vert entre Villary et Mas de Beau, il existe deux trous contigus à 500 mètres au sud-ouest du petit hameau de la Berrie, par 180 mètres environ d'altitude. L'un est complètement bouché à 8 ou 10 mètres de profondeur; au fond de l'autre on entend distinctement couler un ruisseau en toute saison, et les paysans disent qu'après les grandes pluies l'eau s'élève bien près de l'orifice. Personne n'y était jamais descendu, et cependant 27 mètres d'échelles de corde nous ont menés sans aucune difficulté au sommet d'un talus de pierres haut de 7 mètres; ce talus occupe le centre d'une salle ovale de 30 mètres de longueur sur 18 de largeur, taillée en coupole, en dôme par l'érosion interne comme l'igüe de Biau, mais sur des proportions plus restreintes. Dans l'angle Nord, à 34 mètres en dessous de l'orifice du trou et à 146 mètres d'altitude, une vasque d'eau de 2 mètres de diamètre, s'enfonçant sous l'encorbellement de la paroi et remplie sans doute par siphonnement, débite le ruisseau que l'on entend de l'extérieur; ce ruisseau parcourt librement un espace de 5 mètres dans le fond du puits et disparaît à nouveau dans les interstices de la roche et du talus de pierres; impossible de la suivre, car tout est fermé autour de nous comme à l'igüe de Biau: le gouffre (bien inoffensif de la Berrie est donc un regard ouvert sur un courant souterrain qui daigne à peine se laisser surprendre. Si l'on ignore d'où il vient, on sait du moins où il débouche: à la source de Grandex ou Grandenc, de l'autre côté de la colline, à 250 mètres au Sud à vol d'oiseau, tout au bord de la route de Catus à Saint-Médard, dans la vallée du Vert, par 140 mètres d'altitude, au pied d'un talus boisé et d'une falaise calcaire haute de 80 mètres en tout. En sortant du trou nous courons voir si cette source est pénétrable: hélas! non; elle voit le jour par un joint horizontal de la roche calcaire, aux lèvres trop serrées pour nous livrer passage, et il faut conclure qu'à travers les 250 mètres intermédiaires son cheminement s'opère par infiltration ou conduits étroits. La constatation est importante, quand même, car la Berrie n'est que le sixième aven à eau courante sur les quarante environ explorés depuis quatre ans (Bramabiau, Mas-Raynal, Padirac, la Crousate, Igüe de Biau). Et puis nous devions en tirer quelques jours après, et à nos dépens, un enseignement pratique et hygiénique fort important. Très altérés par la chaleur nous avions bu avidement à la source pure mais perfide de Grandenc sans réfléchir que, quelques minutes auparavant, nous avions vu au fond de la Berrie une carcasse de veau en décomposition gisant au beau milieu du ruisseau souterrain et opérant sa contamination absolue. On devine les conséquences de cette étourderie: nulles pour Rupin et Pons, elles furent gênantes pendant quelques jours pour Gaupillat et assez graves pour moi-même. Dès mon retour à Paris, je fus, à partir du 20 juillet, victime d'un commencement d'empoisonnement ptomaïque caractérisé qui me tint une dizaine de jours au lit et indisposa pendant près de deux mois. J'avais tout simplement failli boire une fièvre typhoïde à la source corrompue de Grandenc (1). Avisé de l'incident, le préfet du Lot a fait enlever la carcasse coupable, et défendu de jeter désormais aucune bête morte dans le trou de la Berrie. On le voit ce n'est pas impunément que les abîmes des causses sont employés aux usages de la voirie; il serait bon soit d'interdire administrativement semblable abus, soit de connaître et de protéger au moins ceux d'entre eux qui peuvent communiquer avec des sources; quoi de plus dangereux et de plus trompeur, en effet, que ces eaux claires en apparence, filtrées par la roche et charriant au contraire à pleins flois les microbes germés sur les charognes au fond des avens? C'est ainsi que l'alimentation et l'hygiène publique sont fort intéressées aux études souterraines: et je ne regrette nullement mon bouillon de veau de l'été dernier (selon l'appellation plaisante que n'ont pas manqué de lui donner certains journaux), puisqu'il a servi à faire comprendre le côté utilitaire de nos recherches.

En revenant à Catus, nous visitons à Villary (joli site) une petite grotte insignifiante de 80 mètres de long qui débite un petit ruisseau après les pluies, et au fond de laquelle nous trouvons une mare d'eau sous une voûte impénétrable, en connexion évidente avec le courant de la Berrie.

Notons encore la grotte de Presque, située au sud-ouest de Saint-Céré et à 8 kilomètres environ de cette localité, sur le bord de la route qui conduit à Gramat. Elle a été explorée, au mois de septembre 1891, par MM. Ernest Rupin et Elie Simbille. C'est un simple couloir, long d'environ 300 mètres, d'un accès facile, et qui présente ça et là de belles stalactites.

I

Sources riveraines de la Dordogne, et Causse de Martel

L'Etude des sources riveraines de la Dordogne a été achevée en 1891 par MM. Rupin et Lalande. Comme je le craignais, presque toutes sont impénétrables et aucune n'a permis de pousser au loin sous le causse de Gramat.

Je n'ai donc guère qu'à les énumérer sans grand détail. A l'est du chemin de fer de Brive à Figeac, celles de Gintrac, Carrennac et Toupi (près Mezels) ont peut-être pour réservoirs supérieurs la féerique galerie de Padirac.

A l'ouest de ce chemin de fer, le groupe de sources de Montvalent comprend celles de Saint-Georges (très pittoresque) (2), du Gourguet, de Léobard et de la Finou, plongeant toutes sous des falaises à fleur d'eau par 100 mètres environ d'altitude, et issues possibles du gouffre de Roque de Corn (180 à 200 mètres d'altitude).

En continuant à suivre, dans la direction du sud-ouest, la rive gauche de la Dordogne, on rencontre près de Mayronne les gouffres du Limon, à 2 kilomètres de la rivière, par 110 mètres d'altitude. Ce sont deux sources de fond, deux grands trous ronds pleins d'une eau jaunâtre, situés à 40 mètres l'un de l'autre; le plus bas est le plus grand, 30 mètres sur 20, et en forme de fer à cheval (au bout, ruines pittoresques d'un moulin du XIII^e siècle); l'autre est rond (20 mètres de diamètre) et, quand il est trop plein, se déverse dans le premier par un canal d'air libre; point de falaises autour; les gouffres du Limon se trouvent au débouché d'un vallon sans eau qui descend du causse.

(A suivre)

E.-A. MARTEL.

Extrait du *Bulletin* de la Société des Etudes, tome XVII, 3^e fascicule

(1) Ce n'est donc pas au Tindoul de la Veyssière que m'est arrivé cet accident désagréable, ainsi que l'avaient raconté plusieurs journaux de Paris et de province, lesquels se sont empressés, d'ailleurs, de publier la rectification que je leur ai demandée pour ne pas faire tort aux eaux pures de Salles-la-Source.

(2) Explorée le 8 août 1892 avec MM. Rupin et Lalande, qui l'avaient déjà simplement reconnue en 1891. On aperçoit, à 5 mètres au-dessus de la source, l'ouverture d'une galerie qui n'a que 9 mètres de longueur. A l'endroit le plus creux, le *gour* a 9^m 30 de profondeur; température de l'eau: 14° centigrades.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après...

1er itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjean, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1re classe 163 fr. 50 — 2e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10% du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1re et 2e classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1re et 2e classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours...

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Table with 4 columns: nombre de personnes, réduction en %, durée de validité.

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10% du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1re et de 20 0/0 en 2e et 3e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans...

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10% du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

AUDOUARD

Ex-Professeur de PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES A PARIS

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN DENTISTE

A BRIVE

Se rendra à CAHORS, le 4e mercredi de chaque mois

HOTEL DU PALAIS-NATIONAL

DENTS & DENTIERS

De tous systèmes et à tous les prix

PRIX MODÉRÉS

Pour toutes les opérations relatives à l'art dentaire FACILITÉ DE PAIEMENT

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour le consulter de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Adresse télégraphique : AUDOUARD, BRIVE

DEMANDEZ chez tous les LIBRAIRES les

à l'Imprimerie Layton, rue du Lycée (Cahors). La petite Carte de poche DU LOT

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'HIVER (15 octobre 1892)

De Paris à Toulouse

Table of train schedules from Paris to Toulouse with columns for departure times and arrival times for various stations.

De Toulouse à Paris

Table of train schedules from Toulouse to Paris with columns for departure times and arrival times for various stations.

De CAHORS à LIBOS

Table of train schedules from Cahors to Libos with columns for departure and arrival times.

De LIBOS à CAHORS

Table of train schedules from Libos to Cahors with columns for departure and arrival times.

De CAHORS à CAPDENAC

Table of train schedules from Cahors to Capdenac with columns for departure and arrival times.

De CAPDENAC à CAHORS

Table of train schedules from Capdenac to Cahors with columns for departure and arrival times.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse Clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, Saison d'Hiver.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

GUERISON



Certaines et Radicales de toutes les Affections de la Peau...

A LOUER

UN APPARTEMENT

AU 1er ÉTAGE

Maison LUTZY, aux Hortes

Vignes Américaines

PAR MILLIONS DE PLANTS A LA VENTE 500 variétés

Othellos et Jacques, racinés, 1er choix... 40 fr. le mille. Herbeumont, Clinton dit plant Pouzin... 50 fr. —

Greffes soudés, depuis 150 fr.

Envoi franco du prix-courant sur demande. — S'adresser au propriétaire : M. Victor COMBES, chevalier du Mérite Agricole, A VIRE, par Puy-l'Évêque (Lot).

PLANTS AMÉRICAINS

GREFFÉS, SOUDÉS et RACINÉS PÉPINIÈRES: 1° de Bruca (Gironde); 2° de Loupjac (Tarn); 3° de Meyreuil, près d'Aix (Provence).

Le Catalogue vient de paraître dans le Journal LA DÉPÊCHE, 12, Rue du Havre, Paris Le Numéro est envoyé gratuitement sur demande.

A LOUER un Appartement

composé de cinq pièces, rue de la Liberté, N° 8, au deuxième étage. — S'adresser à la Pâtisserie GUILLORÉ.

Le propriétaire-gérant : LAYTON.